Document generated on 08/09/2025 2:10 p.m.

Québec français

Participer à un cours de mise à niveau du français en ligne : quelles motivations ?

Annabelle Caron and Godelieve Debeurme

Number 170, 2013

Formation initiale et formation continue

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70515ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Caron, A. & Debeurme, G. (2013). Participer à un cours de mise à niveau du français en ligne : quelles motivations ? *Québec français*, (170), 74–76.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUELS RÉSULTATS ?

Pour réussir le cours, les étudiants doivent réussir chacun des deux volets qui y sont évalués, soit la grammaire et la rédaction. Chaque volet est constitué de trois travaux faits à la maison et de deux examens. En grammaire, tant les travaux que les examens comportent des questions d'analyse grammaticale et un texte à corriger en justifiant toutes les corrections apportées ; les examens demandent aussi l'application de règles orthographiques. En rédaction, les travaux et les examens consistent en la production d'un texte de 250 mots à l'aide d'ouvrages de référence ; le seuil de réussite est de quatre erreurs.

Des données compilées à l'interne depuis 2009 nous ont permis d'observer une corrélation assez forte entre la note obtenue à ce cours et la réussite au TECFÉE. Cela semble indiquer que les apprentissages réalisés dans ce cours sont réutilisés *a posteriori* dans un autre test évaluant la maîtrise de la langue. Durent-ils à plus long terme ? Nous ne pouvons malheureusement que l'espérer, sans pouvoir le documenter en bonne et due forme. Toutefois, les commentaires formulés par nos étudiants au terme de leur formation nous portent à croire que ce cours les a fait progresser dans le développement de leur compétence à écrire et qu'il les a sensibilisés à l'importance de ce développement. ✺

Notes et références

1 Ministère de l'Éducation du Québec, *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles,* Québec, Gouvernement du Québec, 2001, 253 p.

2 Pascale Lefrançois, « Stratégies de résolution de problèmes orthographiques d'étudiants à l'université », dans C. Barré-De Miniac, C. Brissaud et M. Rispail (dir.), *La littéracie : conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, Paris, l'Harmattan, 2004, p. 233-244.

Participer à un cours de mise à niveau du français en ligne : quelles motivations ?

PAR ANNABELLE CARON ET GODELIEVE DEBEURME*

Depuis quelques années, la formation initiale des maitres connait d'importantes transformations afin de répondre, entre autres, à une visée professionnalisante.

Actuellement, l'enseignement à distance est une modalité proposée au Québec pour quelques cours en formation initiale des maitres. Même si certains programmes universitaires sont entièrement offerts en ligne (par exemple, la maitrise qualifiante dans certaines universités), il existe des formations où seules des parties du cursus sont proposées à distance. Avec ce vent de changement se posent les questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques de cette formation qui répond aux besoins déclarés des étudiants ? Quelles sont les motivations des étudiants inscrits en formation des maitres lorsqu'ils choisissent une telle modalité ? Quelles sont les déceptions quant à cette forme d'enseignement-apprentissage ? Pour y répondre, nous avons puisé dans notre expérience récente.

En effet, depuis 2008, une équipe de formatrices de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke a instauré et élaboré un cours de mise à niveau en français écrit pour les futurs enseignants. Si parmi eux certains réclament une révision des notions grammaticales, voire une augmentation de leurs connaissances linguistiques, d'autres souhaitent plutôt revoir quelques notions grammaticales pour mieux se préparer à une passation du TECFÉE (Test de certification en français écrit pour l'enseignement).

*

Annabelle Caron, doctorante à l'Université de Montréal et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke

Godelieve Debeurme, professeure titulaire à l'Université de Sherbrooke

Cette formation à distance, créée sur la plateforme *Moodle*[1], a évolué depuis sa mise en œuvre, et ce, grâce aux commentaires des étudiants en vue d'adapter l'offre de cours à leurs besoins. Depuis l'automne 2009, plusieurs futurs enseignants ont été questionnés à la fin d'un cours de français offert en ligne (n = 103) dans le cadre d'une évaluation. Les réponses colligées ont permis de cerner certaines raisons motivant ces futurs maitres en formation à suivre un apprentissage à distance. Nous leur laissons la parole.

Martine[2] est une étudiante qui se destine à l'enseignement au secondaire, profil mathématique. Elle s'est inscrite au cours en ligne en juin 2010 afin de se préparer à une passation du TECFÉE :
Je me sentais terrorisée. Il y a bien longtemps que je traînais ce boulet depuis le début de ma formation universitaire. En fait, je savais que ce serait ma grande difficulté bien avant de m'inscrire à un programme de formation initiale. J'ai choisi le cours en ligne parce que je n'avais pas envie de me présenter en classe pour me faire répéter pour la énième fois les règles de grammaire et faire des exercices. Ce qui m'a attirée, c'est de pouvoir étudier de la maison, sans me déplacer. En plus, j'avais mon emploi hors campus pour l'été. La formation à distance répondait à ces besoins à ce moment-là.

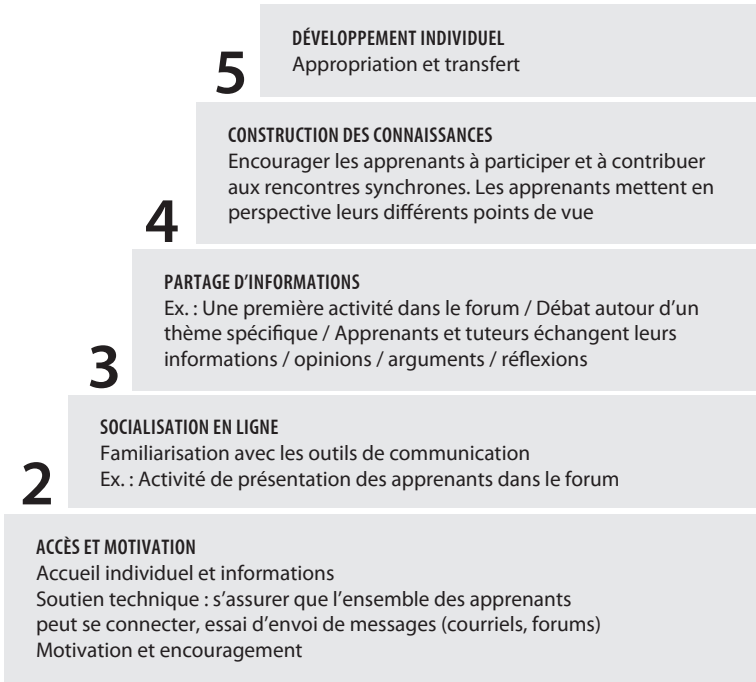
Pour sa part, Philippe[3] cumule plusieurs emplois et est père de deux enfants :
Je n'avais pas envie de perdre du temps avec des cours de mise à niveau en français. Ce n'est pas non plus que je n'accorde pas d'importance à la qualité du français. C'est plutôt que j'aime beaucoup utiliser les technos, je me suis dit qu'il fallait absolument que je vive une expérience de formation à distance une fois. Et puis, ce n'est pas ma matière préférée. Une nouvelle façon d'apprendre ? Je me suis dit : « Pourquoi pas ? »

Ces deux témoignages reflètent des intérêts bien différents. Avant de les commenter, examinons d'abord les assises théoriques ainsi que l'architecture du cours intitulé *Maitrise du français en contexte professionnel*.

LES ASSISES THÉORIQUES

La formation en ligne ou à distance n'est ni le fruit d'une improvisation ni la simple transposition de contenus d'un cours de format présentiel à un cours sur une plateforme web[4]. Pour préparer un cours en ligne, plusieurs éléments doivent être considérés afin de mieux répondre aux besoins des étudiants en formation.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirées du modèle théorique de Gilly[5] publié sur le site *All things in moderation,* dont voici les cinq étapes :



À l'instar de l'*Open University*, qui propose un modèle en cinq étapes d'interventions tutorales, nous avons repris ces cinq étapes charnières afin de mettre en place les composantes de notre formation à distance. Dans une perspective cognitiviste et collaborative[6], ce modèle a permis aux formatrices de façonner un cours qui répond mieux aux attentes et aux besoins des apprenants. C'est dans cette potentialité qu'elles ont jeté les bases d'une formation qui souhaite donner un sens aux apprentissages afin qu'elle devienne une forme de projet personnel. Ce modèle comprend quelques étapes itératives qui sont nécessaires au développement de certaines connaissances linguistiques. Cependant, les apprenants se comportent différemment selon leur fonctionnement cognitif et leurs connaissances linguistiques et, surtout, selon leurs connaissances en lien avec les TIC (technologies de l'information et de la communication).

Ce cours est également le fruit d'une évolution technologique. En effet, depuis l'avènement et la démocratisation de la plateforme *Moodle*, plusieurs activités en ligne ont pu être conçues et offertes à l'aide d'une technologie améliorée et plus accessible. Ainsi, dans le cadre du cours, nous avons mis en place des modules grammaticaux sous forme d'un parcours ou d'une leçon qui offrent une multitude de cheminements possibles.

QUELLES MOTIVATIONS À L'INSCRIPTION ?

Les motivations des étudiants inscrits au cours en ligne sont diverses. Plus de 56 % des répondants éprouvent de la satisfaction à planifier et à organiser le temps de travail et d'étude sans les contraintes d'un cours en format présentiel. Aussi, 62 % des étudiants disent souhaiter travailler en communauté virtuelle avec les autres étudiants et l'équipe des formatrices.

Les contraintes personnelles et professionnelles des étudiants sont des indicateurs révélateurs lorsqu'il s'agit de choisir

une formation à distance[7]. En effet, plus de 60 % d'entre eux ont déclaré devoir jongler avec un emploi du temps complexe et occupé.

Certains étudiants sont attirés par le matériel pédagogique offert en ligne. Ils savent qu'ils devront aussi utiliser les TIC lors de leur pratique professionnelle avec les élèves et y trouvent des idées de transfert.

Finalement, pour d'aucuns, le fait de ne pas être en mode présentiel avec d'autres étudiants qui éprouvent les mêmes difficultés langagières allège un peu leur fardeau émotif. En effet, plusieurs ont confié trainer ces difficultés depuis fort longtemps sans avoir encore trouvé de solution. La réussite du TECFÉE est de plus un passage obligé qui les rend extrêmement anxieux.

QUELLES DÉCEPTIONS ?

Malgré plusieurs commentaires positifs, il faut admettre qu'en contrepartie, 22 % des étudiants parmi les répondants inscrits au cours considèrent que les directives ne sont pas toujours précises. Aussi, pour un étudiant qui éprouve des difficultés lecturales, les activités suggérées en ligne peuvent paraitre parfois obscures et plus difficiles à comprendre. Parmi les étudiants, 29 % ont déclaré qu'une même consigne est plus claire lorsque dite par la formatrice que lorsqu'elle doit être lue en ligne.

Aussi, il semble ardu, pour plusieurs, de trouver la motivation nécessaire afin de poursuivre les différentes activités selon un rythme constant et explorer les différentes formes proposées, même celles qui sont moins attrayantes pour certains. Parmi les inscrits, 32 % ont déclaré être moins motivés après trois semaines de formation. De ce nombre, 68 % ont dit ne pas avoir le sentiment que le cours leur permet de relever des défis. Cette réponse s'expliquerait-elle par le sentiment d'isolement que plusieurs disent ressentir de façon plus intensive après quelques semaines de formation ? En effet, l'enthousiasme du départ s'étiole au fur et à mesure que l'apprenant découvre les contraintes et les caractéristiques d'un enseignement en ligne[8].

Plus de 28 % des étudiants ont déclaré ne pas avoir exploité toutes les modalités pédagogiques mises à leur disposition en ligne. De surcroit, même s'ils sont relativement familiers avec les technologies (plus de 82 % déclarent être « très à l'aise » avec ces technologies), ils n'ont pas exploré davantage et n'ont pas essayé de nouvelles avenues en ligne. Cette attitude s'expliquerait-elle par le manque de temps dont ils ont témoigné ou par un manque de motivation intrinsèque ?

PISTES CONCLUSIVES

Bien que des doléances aient été exprimées par les étudiants, nous pensons qu'il faut s'armer de patience… L'utilisation des TIC et les médias sociaux évoluent à un rythme accéléré, mais cette nouvelle génération d'apprenants, nommés les *digital learners*[9], ne sont généralement pas étonnés par les changements nombreux et fréquents relatifs aux technologies.

Fait surprenant et encourageant par ailleurs : 42 % des étudiants inscrits au cours ont acheté une grammaire afin de revoir certaines notions. Les technologies pourraient-elles être l'occasion d'apprécier différemment ce que les supports traditionnels offrent ? Il semble que les apprenants combinent différents modes d'apprentissage afin d'en retirer de plus grands bénéfices.

Nous avons pu constater que les mots choisis par les futurs enseignants inscrits au cours pour décrire leur expérience évoluent au fil des semaines. En effet, lors des premières semaines, ils étaient nombreux à planifier leur révision. Après quelques jours, ils parlaient non seulement de « revoir », mais bien « d'apprendre » de nouvelles notions qu'ils avaient délaissées au cours des années. L'appropriation et le transfert que l'on retrouve à la cinquième étape du modèle de Gilly peuvent être amorcés lors des dix semaines bien remplies de cette formation en ligne que nous offrons actuellement. Cependant, il est nécessaire qu'il y ait une combinaison avec les quatre autres étapes qui concernent l'accès, la motivation, la socialisation, le partage d'informations et la construction des connaissances.

Au terme de cette réflexion, nous retenons que les motivations des étudiants les incitant à choisir un cours à distance sont variées. Cependant, les actions menant à la poursuite ou non du cours sont semblables selon les apprenants. Pour plusieurs, ce cours en ligne devient une bouée pour les aider à réussir le TECFÉE. Pour d'autres, c'est le souhait avoué de se débarrasser en quelques semaines seulement d'un *boulet linguistique* qu'ils trainent depuis les débuts de leur scolarisation. Voilà pourquoi nous souhaiterions explorer davantage les outils d'enseignement de l'écriture en ligne afin de mettre en place des ateliers pratiques répondant non seulement aux besoins multiples des futurs maitres en formation, mais aussi en lien avec les facteurs qui favorisent la motivation à poursuivre une formation à distance. ✺

Les auteures utilisent l'orthographe rectifiée.

Notes et références

1 *Moodle* est une plateforme en ligne. Vous pouvez la consulter à cette adresse : http://moodle.org/?lang=fr

2 Nom fictif

3 Nom fictif

4 J.-C. Manderscheid, C. Jeunesse (dir.). *L'enseignement en ligne. À l'université et dans les formations professionnelles. Pourquoi ? Comment ?* Bruxelles, De Boeck, 2007.

5 ALTIMOD. *All Things In Moderation. Running E-Tivity plenaries*, 2004. [http://www.atimod.com/e-tivities/5stage.shtml/2004]

6 M. Walckiers et T. De Praetere « L'apprentissage collaboratif en ligne : huit avantages qui en font un must », *Distances et savoir. 2*, 1, 2004, p. 1-8.

7 C. Dumont, « Les relations enseignant-enseignés : les aspects psychoaffectifs ». In J.-C. Manderscheid et C. Jeunesse. *L'enseignement en ligne. À l'université et dans les formations professionnelles. Pourquoi ? Comment ?* Bruxelles, De Boeck, 2007, p. 57-90.

8 C. Depover, B. De Lièvre, D. Peraya, J.-J. Quintin et A. Jaillet, *Le tutorat en formation à distance*. Bruxelles, De Boeck, 2011.

9 FRONTLINE (Réalisateur). *Digital nation*, 2010. [http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/digitalnation/view/]